

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 16 Mars 1875.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance du 10 Mars, a nommé M. Louis Chadenet-Senocq, Secrétaire particulier de S. Exc. le Gouverneur Général.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince Héritaire venant de Toulon est arrivé à Monaco jeudi dernier à bord de son yacht l'*Hirondelle*.

S. A. S. a reçu avant-hier dimanche les autorités et fonctionnaires de la Principauté.

S. M. l'Impératrice de Russie a quitté San Remo vendredi 12 Mars pour se rendre à Paris et de là à Saint-Petersbourg.

Le train Impérial arrivé à la gare de Monaco à 1 heure s'est arrêté quelques instants et S. A. R. Madame la Duchesse d'Urach-Wurttemberg, qui s'y était rendue afin de saluer l'Impératrice, est montée dans le wagon-salon de S. M. avec LL. AA. le Prince Héritaire et les Princes Wilhelm et Karl.

Madame la Duchesse était accompagnée de Son Exc. le Gouverneur Général, de Madame la Baronne de Biegeleben, Dame d'honneur et de plusieurs Aides de Camp et Officiers d'Ordonnance du Prince.

Mars est pour nous d'ordinaire le mois des pluies. C'est lui qui marque dans nos contrées la transition de l'hiver au printemps, l'époque où doivent reprendre les travaux de l'agriculture.

Il y avait d'autant plus lieu de s'attendre à le trouver maussade cette année, que les intempéries qui ont sévi de tous côtés depuis trois mois nous ont pour ainsi dire épargnés. C'est à peine en effet si quelques jours plus froids ont traversé le beau temps dont nous avons été favorisés tout l'hiver.

Cependant, nous voici arrivés à la seconde quinzaine de mars, et la pluie qui tombait ces jours-ci a cessé; les nuages qui s'accumulaient à l'horizon se dispersent, la mer reprend son calme et le soleil reparait.

Tout porte à croire que c'est la fin de l'hiver que nous venons de traverser cette semaine; les bourrasques du dehors ont probablement entraîné avec elles la part de pluie qui nous revenait.

Les cultivateurs le regretteront sans doute, et croiront peut-être devoir retarder encore le commencement de leurs travaux.

Nous pensons qu'ils doivent se guider sur cet état de l'atmosphère et mettre la main à l'œuvre dès à présent.

A ce propos, nous leur rappellerons les réflexions que nous leur avons présentées cet été sur le développement à donner à l'agriculture, les essais à pratiquer que nous leur avons indiqués, et auxquels la nature du sol et la température semblent devoir être si favorables.

Les arbres d'essence résineuse, dont le rendement peut devenir si avantageux, la gnaphale d'Orient ou *immortelle* qui fait la fortune des propriétaires des terrains rocailleux d'Ollioules, de tous les environs de Toulon, et qui serait un si excellent moyen d'utiliser les plateaux arides dominant nos bois d'oliviers et de citronniers, enfin la culture, sur une vaste échelle, des roses, de la lavande, de toutes les plantes aromatiques au commerce desquelles le laboratoire de Monte Carlo assure un débouché avantageux, telles sont, sommairement, les tentatives à faire signalées par nous, et dont le moment est venu.

Puisque le pays progresse à tous les points de vue, que des industries favorables à l'exploitation du sol y ont pris naissance, il va de soi que les cultivateurs ne restent pas stationnaires et ne s'en tiennent pas à la trop facile récolte des olives et des citrons; le sol est plein de ressources que convertiront facilement en richesses leur intelligence et leur activité.

THÉÂTRE DE MONTE CARLO.

MARDI. — *Les Noces de Jeannette* et la *Servante Maîtresse* ont servi de début à la troupe d'opéra-comique.

M^{me} Darcier chantait le rôle de *Jeannette* et M^{me} Paola Marié celui de *Zerbine* dans l'opéra de Pergolèse. M. Soto, que nous avons applaudi il y a deux ans, jouait dans les deux pièces.

Nous avons peu de chose à dire de cette première représentation; elle s'est ressentie, naturellement, du peu de temps dont on a pu disposer pour les répétitions, de la nécessité pour les chanteurs de se familiariser avec une salle dont l'acoustique est toute différente de celles auxquelles ils sont habitués.

L'ensemble, cependant, a été satisfaisant.

Autant que nous avons pu en juger à travers la

préoccupation que laissait percer M^{me} Darcier, cette artiste possède une voix de soprano agile et claire qui se prêtera parfaitement aux fines broderies des rôles qu'elle est appelée à tenir. Elle a dit avec goût l'*Air du rossignol* et y a été très applaudie. M^{me} Darcier est la fille de l'admirable chanteur que tout le monde a tant et si longtemps fêté au théâtre et surtout dans les salons.

La *Servante maîtresse* est une œuvre bien, bien vieillie; l'absence de variété des timbres dans son instrumentation réduite au simple quatuor, lui donne, disons-le sans ambages, une monotonie, une obscurité, une lourdeur, à travers lesquelles il est bien difficile de trouver la mélodie; aussi ne pouvions-nous guère y apprécier la gentille créatrice de la *Fille de Madame Angot* dont les allures, autant que la voix, devaient se trouver gênées, dans tous ces petits récits qui ont fait leur temps.

M^{me} Paola Marié est douée d'une voix de dugazon douce et chaude qui n'a pas failli à son rôle; elle a même su s'y faire applaudir, ce qui promet.

Sa toilette était charmante.

M. Soto, une ancienne connaissance, n'a rien perdu des qualités que nous estimions en lui: sa voix est bien timbrée toujours; il chante juste, son jeu est rond et sûr, il sait parfaitement ses rôles, ce qui lui permet d'y faire valoir tous ses moyens.

SAMEDI. — M. Cabel, ténor, a débuté dans cette soirée. C'est un artiste agréable, doué d'une voix franche dont il peut tirer un excellent parti.

La première des deux pièces, les *Deux Billets*, de F. Poise, est fort jolie, la musique en est fraîche, gracieuse, spirituelle, et fort bien traitée. A 7 h. les parties d'orchestre n'étaient pas encore arrivées de Paris, le chemin de fer les avait égarées. L'orchestre a dû accompagner les chanteurs au pied levé, en déchiffrant des parties manuscrites parsemées d'inexactitudes; il l'a fait avec une habileté remarquable et nous relatons l'incident parce qu'il témoigne des qualités solides d'aplomb et de précision qui le distinguent.

Nous ne ferons pas l'analyse du libretto — Qu'on se figure une des plus jolies scènes de Wateau transportée au théâtre, et s'animant au souffle d'une musique fine et légère qui en rehausse les couleurs. — M^{me} Paola Marié y a été charmante et a pleinement justifié l'impression que nous avaient faite sa jolie voix et sa gracieuse façon de dire le poème. Ses deux partners Cabel *Mezzetin* et Soto *Scaramouche* ont été parfaits dans leurs rôles.

L'ensemble de la *Chanteuse voilée* a laissé un peu à désirer. La mise en scène d'ailleurs en est difficile

à approprier à l'exiguïté de la scène, et le jeu des acteurs s'en trouve gêné.

M^{me} Darcier a chanté avec verve son boléro final; elle a eu des attitudes fort gracieuses dans la scène de l'estrade. M. Cabel a fort bien nuancé le morceau capital de cet opéra-cantilène: *Une lampe mourante*. M. Soto s'est montré, comme toujours, excellent musicien, et bon acteur.

Ce soir, le *Toréador*, opéra-comique en 2 actes avec M^{me} Darcier, MM. Cabel et Soto, et la lettre du premier acte de la *Périchole* chantée par M^{me} Paola Marié.

Le concert classique de jeudi nous a fait connaître deux œuvres peu répandues, le *Concerto* pour quatre violons solos de Maurer, et l'ouverture des *Francs-Juges* de Berlioz.

Ce concerto est une œuvre de longue haleine, de forme un peu surannée, écrite, à notre avis, trop haut pour les instruments, et l'on peut reprocher à son auteur, comme à tous les compositeurs-virtuoses, d'avoir songé davantage à l'effet des difficultés vaincues qu'à la noblesse des chants larges auxquels le grave du violon se prête si admirablement. Mais c'est en somme, une page fort intéressante, parfaitement dialoguée, dont l'orchestration est très-bien traitée, et que les quatre exécutants ont rendue avec une précision, un ensemble remarquable. Un point d'orgue colossal la termine. MM. Frassinetti, Comte, Godeck et Rey l'ont attaqué avec une verve, une sûreté et une justesse remarquables; aussi le public les a-t-il rappelés et chaleureusement applaudis.

L'ouverture des *Francs-Juges* date du temps des premières audaces de Berlioz; c'est une page étrange et d'une vraie grandeur, c'est la peinture musicale la plus colorée et la plus saisissante qu'on puisse faire d'un tel épisode. On y entend malheureusement une mélodie d'un cachet un peu vulgaire et qui rappelle une phrase du bon Boieldieu dans le *Nouveau Seigneur*, et c'est une surprise qui laisse un regret; mais la tache est légère, et de vraies beautés la font vite oublier.

L'orchestre a interprété cette ouverture-symphonie de la façon la plus remarquable.

La symphonie en sol de Mozart complétait le programme. La foule était considérable et ne s'est retirée qu'après avoir donné de vifs témoignages de sa satisfaction.

TIR AUX PIGEONS DE MONTE CARLO.

Vendredi, 12 mars, a été tiré le *Prix du mont Agel*. Après une *poule d'essai* à laquelle ont pris part quatorze tireurs et qui a été gagnée par le baron de St-Clair, le prix a été disputé. Il consistait en un objet d'art ajouté à 50 fr. d'entrée pour le premier; 30 % sur les entrées au second; 5 pigeons à 25 mètres.

Dix-neuf tireurs s'étaient fait inscrire.

La lutte a été bien conduite, et c'est le baron de St-Clair qui a été placé premier avec huit pigeons sur huit. M. Treherne est venu ensuite avec sept sur huit.

Plusieurs poules *optionales* et au *doublé* ont été tirées après le prix. Elles ont été gagnées par MM. le Prince de Hohenlohe, Treherne, Keene, Jaraczewski et le baron de St-Clair.

Somme toute, bonne journée favorisée par un temps des plus propices.

Jeudi 18 mars Quatorzième Concert classique (de 2 heures et demie à 4 heures.)

(Programme généralement demandé.)

1. Overture de *Manfred*. R. Schumann.
LA VOIX. « Il est des ombres qui ne s'évanouiront jamais pour toi et des pensées que tu ne pourras bannir de ton cœur. » (Byron — *Manfred*, acte Ier).
2. Symphonie en ut mineur.. Beethoven.
Allegro.
Andante.
Scherzo et Final.
3. 2^e Rapsodie hongroise. Liszt.

Nous lisons dans le *Journal des Postes* :

« A dater du 1^{er} avril prochain, l'échange des mandats-poste entre la France et l'Angleterre, admis par la convention du 30 avril 1870 et qui jusqu'à présent n'avait lieu qu'entre les bureaux anglais et la recette principale de Paris, sera étendu à tous les bureaux français ayant autorisation d'émettre et de payer les mandats étrangers. »

Le public ignore généralement que le fait de souligner par un faible trait à la plume ou au crayon un article de journal, constitue une contravention à l'article 9 de la loi du 25 janvier 1856, d'après lequel les imprimés affranchis en vertu de la dite loi ne doivent contenir aucun chiffre, aucune espèce d'écriture à la main, ni présenter le caractère de correspondance personnelle.

Une personne ayant écrit au *Journal des Postes* pour savoir comment elle devait affranchir les journaux contenant un ou plusieurs passages qu'elle avait voulu signaler à l'attention du destinataire, au moyen de quelques traits de plume a reçu la réponse suivante :

« Ces journaux doivent être affranchis indépendamment du taux ordinaire d'une taxe complémentaire de 25 centimes représentant le port d'une lettre simple, attendu que les traits de plume dont il s'agit ont le caractère évident d'une correspondance et qu'ils en tiennent lieu. »

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Nice. — Nous apprenons que le ministre, d'accord avec la municipalité, vient d'ordonner les travaux à faire pour l'établissement de la façade du Lycée sur le quai St-Jean-Baptiste. La somme affectée provisoirement s'élèverait, nous a-t-on dit, à 113,000 fr.

Ces travaux, demandés depuis fort longtemps, vont être mis à exécution sous peu de jours, grâce aux soins persévérants de M. Gallerand, le nouveau fournisseur, qui, à peine installé, s'est occupé courageusement, sans se préoccuper des obstacles à surmonter, des grandes améliorations à apporter au bien-être des lycéens.

— Le train impérial russe, gardé au dépôt de la gare de Nice depuis l'arrivée à San Remo de S. M. l'Impératrice de Russie, a reçu jeudi l'ordre de rallier cette station hivernale et est parti vendredi pour San Remo.

La czarine a quitté San Remo avant midi.

Après un arrêt de quelques minutes à Monaco, le train impérial, arrivé à Nice, y a stationné une heure environ, Sa Majesté étant allée prier à la chapelle élevée à la mémoire du Grand-Duc, son fils.

Le trajet entre Nice et Paris s'est effectué sans autre arrêt que ceux exigés pour les croisements, et S. M. l'Impératrice arrivait à Paris samedi à 5 heures 30 du soir.

Cannes. — Les travaux de sauvetage du navire la *Normandie* se poursuivent sans relâche sous la haute direction de M. Gouin, directeur de la Compagnie des transports maritimes. Contrairement à ce que nous avons annoncé précédemment, il paraîtrait qu'il y a grande espérance, si le calme se maintient quelques jours encore, de renflouer ce navire.

Les voies d'eau sont toutes bouchées ou à peu près, et l'on met en ce moment-ci la main aux derniers travaux de réparation sommaire. Si l'on parvient à le renflouer, il sera conduit dans le port de Cannes où les travaux les plus urgents seront faits afin de lui permettre d'être remorqué en toute sûreté à la Seyne où il subira alors une réparation générale.

— Le trois-mâts barque italien, *Demarchi*, de Livourne, jaugeant 500 tonneaux, capitaine Schiaffino, avec un chargement de marbres et autres, à destination de New-York, s'est échoué, ayant une forte voie d'eau, sur la plage des Salins, près le cap de la Moutte le 4 mars, à midi, à la suite d'une collision dans la nuit du 3, avec un bateau à vapeur faisant route sur le cap Corse.

— Dans une réunion extraordinaire qui a eu lieu dernièrement, le conseil municipal de Cannes a voté en principe la construction d'un théâtre dans cette ville; il a également nommé le rapporteur sur la question du marché à établir au quartier neuf. M. Léon Rigal a été chargé de faire ce rapport.

Hyères. — Les courses de la *Société hippique du Var* auront lieu à Hyères, le lundi 29 mars 1875, dans la belle propriété de M. le comte de Beauregard. Voici la liste des prix :

Prix des Haras et de la Société : 2,500 fr. pour chevaux de toute espèce élevés dans la circonscription de Perpignan.

Prix de la ville d'Hyères et de la Société (Handicap) : 1,500 fr., pour chevaux de 3 ans et au-dessous, de toute espèce et de tout pays.

Prix du Conseil Général : 1,000 fr. pour chevaux de toute espèce, autres que de pur sang anglais, de 3, 4 et 5 ans, nés et élevés dans le département du Var.

Prix du Chemin de fer (au trot monté) : 500 fr. pour chevaux de toute espèce, de 3, 4 et 5 ans, nés et élevés dans la circonscription de Perpignan.

Prix de surprise : Produit d'une souscription, 150 fr. pour poneys, chevaux corses, etc., de tout âge, dont la taille n'excèdera pas 1 mèt. 35.

Les engagements seront reçus par les lettres adressées aux commissaires des courses, au secrétariat de la Mairie, à Hyères, jusqu'au jeudi 25 mars.

COURRIER DE PARIS

Je ne sais vraiment de quoi vous parler; cette semaine est assez vide. A Auteuil il pleut chaque dimanche, et les steeple-chases sont tristes. Les matinées dramatiques sont monotones, les concerts leur ressemblent et la chronique est maigre comme il sied à une chronique de Carême. Quelques livres fleurissent à la vitrine des libraires, le *Camille Desmoulins* de M. Claretie par exemple. C'est une de ces études chères au publiciste dont les moindres travaux nous ont toujours intéressés; l'auteur y fait d'après des documents originaux, l'histoire des Dantonistes. Son livre est édité par Plon. On le lit avec plaisir, à tous les points de vue.

Vous entretiendrais-je des infortunes continues de M. Halanzier? Tous les ténors sont enrhumés l'un après l'autre, et Paris commence à prendre son parti de ces gripes. L'affiche de l'Opéra est devenue plus capricieuse qu'une jolie femme, voilà ce qui est certain, mais le public l'accepte, nous n'avons rien à dire.

La dernière pensionnaire de M. Halanzier promet de consoler les abonnés de leur série de déboires. C'est une toute jeune fille, qui ne semblait point devoir aborder les planches; elle s'appelle M^{lle} Baux et est la fille de l'ancien maire de Marseille. On dit merveille de sa voix. M^{lle} Baux débutera dans *Faust*.

C'est aujourd'hui qu'a commencé la vente de la bibliothèque de M. Guizot. Cette vente doit comprendre 11 vacations. On n'a pas encore abordé la partie intéressante de la bibliothèque. On a vendu environ 250 volumes aujourd'hui-même. Les prix n'ont pas été très élevés. Il y avait beaucoup de monde à l'hôtel Drouot d'ailleurs.

Demain la foule sera plus grande encore. On vend, du reste, dans une salle voisine, une collection inté

ressante de marbres, plâtres et terres cuites. Les noms de Carpeaux, Carrier-Balleuze et Fulgières se trouvent là représentés.

Le feu a pris, l'autre jour, chez M^{lle} Lasseny, une célébrité du demi-monde dramatique. C'était la seule façon que cette demoiselle pouvait trouver de ressembler à M^{lle} Sarah Bernhardt. Je me hâte d'ajouter qu'elle n'est aucunement responsable de l'accident.

Je la plains même, car, sans parler de tout ce que le feu lui a détruit, elle a perdu un petit chien qu'elle aimait. Les reporters n'ont pas manqué de nous donner sur cette affreuse mort des détails qui, je l'avoue, une fois en passant, m'ont paru touchants.

L'agonie d'une pauvre petite bête n'est-elle pas aussi effrayante que celle d'un être humain?

La Comédie-française, à laquelle m'amène tout naturellement le nom de M^{lle} Sarah Bernhardt que je viens d'écrire, donnera demain une nouvelle reprise de *Mademoiselle de Belle-Isle*, avec M^{mes} Broizat et Croizette. MM. les abonnés du mardi seront contents.

Le théâtre-lyrique dramatique n'a pas gardé longtemps sa *Duchesse de Ploëmarck*. Il l'a remplacée par les *Filles de marbre* qui vivront huit jours seulement et il reviendra à cette éternelle *Jeunesse du roi Henri* dont les chiens aboieront de plus belle.

En face, le Châtelet joue avec ténacité les *Fugitifs* où M^{me} Marie Laurent est vraiment très dramatique.

Les *Blanchisseuses de Berg-op-Zoom* vont disparaître de l'affiche des Folies-Dramatiques.

Le Vaudeville nous promet, pour après-demain : *Monsieur Margerie*, un acte de M. Rivière; *Une pêche miraculeuse* deux actes de MM. Nus et Durantin; *Retour du Japon*, un acte de MM. Delacour et Remy. La Revue de MM. Labiche et Bregfus viendra ensuite.

Il n'est pas jusqu'aux Folies-Marigny dont l'affiche ne se renouvelle; les *Jolies femmes de Paris*, tel est le titre de la nouvelle pièce des Folies-Marigny. Voilà des promesses!

Demain, à onze heures, à l'église S^t-Laurent sera célébré un service religieux de bout de l'an pour la pauvre Aimée Desclée morte l'an passé.

Après le service, les amis iront au cimetière pour assister à l'inauguration du monument élevé à la mémoire de la regrettée comédienne.

Ce monument est une annexe du tombeau primitif. Une pyramide en pierre de Bourgogne haute d'un mètre, s'élève sur la dalle horizontale; le buste en bronze d'Aimée Desclée est scellé sur cette pyramide. La face principale porte gravés en or les titres des principales pièces dans lesquelles l'artiste fut applaudie : *Frou-Frou*, *Marceline*, *la Visite de Noces*, *la Princesse George*, *la Gueule du loup*, *la Femme de Claude*. La pierre tombale porte après le nom de Desclée les deux dates de sa naissance et de sa mort.

Le monument est en face de celui de Frédéric Soulié.

Je devrais peut-être dans cette causerie vous parler des dernières fêtes mondaines, du bal de M. de Girardin par exemple où les plus jolies femmes assistaient sous des costumes d'une richesse et d'un piquant que les reporters ont décrits. Mais ce sont de ces plaisirs qu'il faut voir et qui perdent à être racontés.

On danse encore de tous les côtés, voilà tout ce que j'ai le devoir de vous dire. Même en carême?... Mon Dieu! oui. Et que le ciel pardonne à Paris ses péchés mignons!

LÉON GUILLET.

FAITS DIVERS.

Le percement d'un tunnel sous la Manche fait rêver les industriels et les spéculateurs. Une société nouvellement constituée ne songerait à rien moins que la réunion de l'Afrique à l'Europe par un chemin de fer passant sous le détroit de Gibraltar.

C'est sérieusement qu'on en parle.

Il est assurément très-consolant de voir par ce temps de trouble et de dislocation sociale, l'activité humaine chercher à utiliser les connaissances acquises et les moyens trouvés dans des entreprises si gigantesques, qui changeraient la nature des relations des peuples, mais ce projet ne dépasse-t-il pas la limite du possible? Au

lieu du peu de profondeur de la Manche, c'est une profondeur de 800 mètres que le fond de la mer présente à Gibraltar, comment établir un tunnel au-dessous d'une telle masse d'eau, et quelle longueur il faudrait donner à la pente qui, des deux extrémités, y conduirait?

Il est dit que l'Amérique sera à tous les points de vue le pays le plus pratique de la terre.

Tandis qu'en Europe le culte des chats va jusqu'à inspirer la muse des poètes, que les poésies de Baudelaire et de Th. Gautier, les fantaisies et les croquis de mille peintres consacrent leur attrait fantastique, que des staticiens relèvent le chiffre de 114,000 chats dorlotés dans Paris; tandis que malgré les cas d'hydrophobie si répandus et qui ont fait dernièrement à Toulon de si tristes victimes, c'est à qui aura un roquet à cajoler, voici ce que dit de ces animaux le *Scientific American*:

Plusieurs cas de fièvre scarlatine ont été constatés récemment en Angleterre, cas dans lesquels la maladie avait été, à n'en pas douter, transmise à des enfants par un chien. L'animal avait été le compagnon constant d'une personne atteinte de ce mal, et son poil s'était probablement imprégné du principe contagieux de la fièvre.

Cela donne à penser que tous les animaux domestiques, les chiens et les chats surtout, dont la constitution est si bizarre et si étrangement électrique, sont susceptibles de propager une maladie contagieuse, et l'on doit recommander de les tenir éloignés des chambres des malades pendant la période dangereuse. Les livres des librairies publiques peuvent être considérés également comme des agents actifs de propagation des maladies et, parmi ceux-ci, les livres qui se lisent journellement et qui peuvent, par suite, se trouver fréquemment entre les mains de malades atteints d'affections contagieuses, sont le plus à craindre.

L'étude de la Géographie est en ce moment à l'ordre du jour en France. Le *Moniteur* résumait cette semaine les projets de la commission chargée de la vulgarisation des projets auxquels on ne saurait trop applaudir. Un détail que nous ne croyons pas très connu encore termine ce compte rendu.

« Paris est-il dit, a de magnifiques parcs et jardins publics, dont quelques-uns, sont instructifs, comme le Jardin des Plantes; les établissements de délassements et de plaisirs sont nombreux; mais nul n'offre un moyen pratique d'étude comme le Géorama universel. Dans ce jardin géographique représentant en relief la surface de la terre, le visiteur fait en quelques instants le tour du monde et parcourt toutes les contrées de l'univers, au milieu de la verdure et des fleurs; les dames y reçoivent des bouquets-cueillis dans les cinq parties du monde.

La ville de Paris, si généreuse pour développer l'instruction primaire, doit, dit-on, prochainement faire du Géorama universel, un établissement communal que les élèves des écoles publiques visiteraient gratuitement pour y prendre des leçons pratiques de géographie: au moyen d'une modique subvention, la ville vulgariserait la connaissance de la terre. »

Qui empêcherait les grandes villes de faire de leurs jardins publics un établissement analogue où l'enfant s'instruirait tout en jouant!

Une exposition internationale se prépare à Bruxelles, pour l'année 1876, sous la protection du roi Léopold, la présidence du comte de Flandres et le patronage de la ville.

Cette exposition, sera exclusivement consacrée aux procédés d'appareils de sauvetage, aux secours en temps de guerre, à l'hygiène, à la salubrité publique, etc.

Ajoutons que c'est une œuvre humanitaire et non de spéculation.

VARIÉTÉS.

L'usage de la Fourchette.

Une fourchette de bronze à deux dents, découverte par M. George Smith à Konyunjik, peut donner lieu,

dit la *Pall Mall Gazette*, à quelques observations intéressantes. Si cette fourchette est authentique, c'est une des plus singulières et des plus curieuses reliques que l'antiquité nous ait laissées. Que « les doigts aient été faits avant les fourchettes, » comme dit le proverbe, c'est une vérité que personne ne contestera. Mais on oublie trop généralement que pendant longtemps les nations occidentales n'ont pas eu de fourchettes, et si celle de M. George Smith en est réellement une, c'est un nouveau titre en faveur de l'Asie pour réclamer la supériorité vis-à-vis de l'Europe. Ni les Grecs, ni les Romains n'ont connu l'usage des fourchettes pour manger, quoiqu'ils eussent, de temps immémorial, des fourches pour d'autres usages, et que l'analogie eût dû les conduire à se servir de cet instrument dans leur repas.

Quoique les fourchettes fussent connues au moyen âge, par exception, elles n'ont servi chez les nations européennes les plus avancées ni pour découper, ni pour manger les mets, jusqu'à la première partie du seizième siècle. Les Grecs avaient des couteaux pour découper, mais quand ils mangeaient des mets solides, ils se servaient de leurs doigts qu'ils essayaient ensuite sur des morceaux de pain nommés *apomagdaliai*.

Quant ils prenaient de la soupe, ils se servaient de cuillers ou de morceaux de pain creusés, qu'ils appelaient indifféremment *mystili*, *mystron* ou *mystros*. De même, les Romains se servaient de leurs doigts pour les mets solides, et de cuillers pour les mets liquides.

Mais ils n'avaient pas de fourchettes et cultivaient comme un art, avec beaucoup d'assiduité, le talent de découper. Le *carptor*, *scissor* ou *structor* était un véritable artiste guidé par des règles et qui s'acquittait de sa tâche aux sons de la musique, avec des gestes appropriés. Dans le livre de Koruyng, de Winkin de Worde, publié en 1513, l'auteur dit que le découpeur ne doit mettre « sur poisson, bête ou volaille, pas plus deux doigts et le pouce, » montrant clairement par là qu'on ne se servait pas de fourchettes, et il ajoute: « Votre couteau doit être net et vos mains doivent être propres, et ne passez pas deux doigts et le pouce sur votre couteau. »

Cependant la fourchette est mentionnée dans les comptes de maison d'Edward 1^{er} d'Angleterre pour l'année 1297, et le favori d'Edward II, Pierre Gaveston avait « trois fourchettes d'argent, pur mangier poires. » Le Grand d'Auoy (*Histoire de la vie privée des Français*), t. 3, p. 179 dit que les fourchettes sont énumérées dans un inventaire de Charles V roi de France pour l'année 1739, et c'est le seul exemple qu'il en donne pendant le moyen âge. Il remarque aussi, écrivant en 1782, qu'alors on se servait communément du couteau pour porter les aliments à la bouche, comme cela se fait encore, ajoute-t-il, en Angleterre, où pour cette raison, on arrondit les lames de couteau à leur extrémité.

La chasse est clôturée, la pêche l'est aussi. N'est-ce pas le moment de reprendre les études théoriques? Or quelle meilleure méthode, et plus actuelle surtout, que la *Chasse illustrée*, ce compendium de tous les faits sérieux de chasse et de pêche connus dans l'univers? Son prix est une bagatelle: 5 francs pour trois mois. Elle a huit ans d'existence, est rédigée, sous la direction de MM. A. Didot et E. Chevalier, par les écrivains les plus éminents des deux mondes, comme elle est illustrée par leurs dessinateurs les plus distingués. Nous n'hésitons donc pas à recommander ce recueil charmant, unique en France, à tous les amateurs de chasse, pêche, acclimatation, agriculture, sport, à tous ceux, en un mot, qui aiment la bonne vie des champs et des bois.

Prix: 20 fr. par an, 5 fr. par trimestre.

Il reste quelques exemplaires de la collection complète des sept premières années de la *Chasse illustrée*, nouvelle édition.

Prix de chaque année: 20 fr., brochée; 25 fr. reliée.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 8 au 14 Mars 1875.

MENTON. cutter. *Vierge des Anges*, français, c. Cosso, fûts vides.

TOULON. yacht. *l'Hirondelle*, national, appartenant à S. A. S. le Prince Albert, sur lest.

GOLFE JUAN. b. *Antoinette Victoire*, français, c. Moute, id.

Départs du 8 au 14 Mars 1875.

MENTON. brick-g. *la Caroline*, français, c. Vincent, vin.

ST-TROPEZ. cutter. *Vierge des Anges*, id. c. Cosso, f. v.

GOLFE JUAN. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Moute, s. l.

MONACO-GUIDE

Illustré d'une carte de la Principauté.
Prix : 2 francs.

UNE VISITE A MONACO

Par H. Métivier.

Prix : 1 fr. — Par la poste 1 fr. 20

A VENDRE OU A LOUER

JOLIE VILLA

Très-richelement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.
S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR **LOUIS BOULAS**

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco)

GRAND DÉPOT

de

VINS FINS DE CHAMPAGNE

de la maison Charles RIVART, de Reims.

Vente en gros et en détail, à prix de facture, chez
M. VIGUIER, grande maison Nave, à la Condamine.

M^{me} PAUL JULIEN, Professeur de Piano

S'adresser à l'Hôtel de la Condamine, Monaco.

CABINET de LECTURE

Grande Maison Nave, à la Condamine.

ABONNEMENT AU MOIS

Ouvrages de toute sorte. — Vente de musique.

LEMAIRE DENTISTE DIPLOMÉ,

En face l'hôtel de la Condamine

Fait toutes les opérations relatives à son art. — Confectionne et place les dents et Dentiers d'après les systèmes les plus nouveaux.

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien Hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

HOTEL BEAU-RIVAGE

Boulevard Monte Carlo (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)

Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche : à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HOTE à 6 heures. — DINERS à PART.

HORAIRE DE LA MARCHÉ DES TRAINS A PARTIR DU 19 OCTOBRE 1974. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distan. Kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	475	477	481	479	3	487
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		mixt.	mixt.	expr.	mixt.	dirt.	mixt.	expr.	mixt.
240	29 55	22 15	16 25	Marseille				mat.	mat.	mat.	soir	soir
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	mat.	mat.	mat.	6 40	9 47	10 02	2 01	3 39
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 05	9 06	10 05	11 29	1 40	3 04	5 38	7 59
16	1 95	1 45	1 10	Nice	8 04	10 06	10 53	12 26	2 30	4 02	6 26	8 57
11	1 35	» 95	» 75	Nice } arrivée	8 16	»	10 58	12 43	2 45	4 37	6 50	9 14
9	1 10	» 80	» 60	Nice } départ	8 30	»	»	1 »	2 57	4 51	7 01	9 26
7	» 85	» 65	» 45	Villefranche-sur-Mer	8 37	»	»	1 07	»	4 58	»	9 33
2	» 70	» 55	» 35	Beaulieu	8 45	»	»	1 19	»	5 06	»	9 42
10	1 20	» 90	» 65	Eze	9 03	»	11 32	1 34	3 22	5 25	7 26	9 56
19	2 45	1 85	1 30	Monaco	9 08	»	11 37	1 40	3 28	5 31	7 32	10 02
173	19 45	13 55	9 65	Monte Carlo	9 33	»	11 53	2 15	3 49	5 56	7 51	10 22
				Menton	11 45	»	»	4 07	5 58	6 16	soir	soir
				Vintimille heure de Rome	6 05	»	»	10 20	10 50	8 16	»	»
				Gènes				soir	soir	Sanr		

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distan. Kilom.	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.	STATIONS	omn.	expr.	omn.	mixt.	dirt.	mixt.	mixt.	expr.	mixt.
					mat.	mat.	mat.	mat.	mat.	soir.	soir.	soir.	soir.
173	19 45	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.					7 05		1 05		4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris		7 »			12 15		7 05		10 20
10	1 20	» 90	» 65	Menton		7 25		11 04	12 40	3 50	7 30	10 »	10 44
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		7 48		11 24	12 58	4 10	7 54	10 22	11 06
7	» 85	» 65	» 45	Monaco		8 »		11 31	1 04	4 19	8 01	10 28	11 14
9	1 10	» 80	» 60	Eze		8 13		11 44	1 18	4 32	8 15		
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu		8 21		11 52	»	4 40	8 23		
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer		2 29		12 06	1 31	4 49	8 32		11 38
47	5 75	4 30	3 15	Nice } arrivée		8 42		12 19	1 44	5 02	8 45	11 02	11 51
173	21 30	16 »	11 70	Nice } départ	6 08	9 »	10 12	12 35	2 07	5 19	9 05	11 08	
240	29 55	22 15	16 25	Cannes	7 19	9 57	11 28	1 48	3 11	6 16	10 02	11 57	
				Toulon	12 04	1 53	4 14	7 40	7 29				
				Marseille	2 22	3 20	6 27	9 45	9 05				

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éblouissante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.